

Le patron sublime (1870)

Nous allons examiner les autres questions qui se rattachent à notre sujet.

Depuis plus de vingt ans que nous vivons au milieu de la classe laborieuse, nous avons remarqué que tous les ouvriers qui se sont établis sont arrivés à un bon résultat ; tous les sublimes qui ont monté un atelier ont croulé.

5 Cependant, quelques fils de Dieu et sublimes des sublimes ont réussi. Ces derniers ont constitué deux genres de patrons. Les premiers y ont apporté des convictions et l'application des théories qu'on prônait tant ; mais quand ils ont vu que l'ingratitude était à l'ordre du jour, que leur dévouement, leur bon vouloir, leurs obligations ne servaient à rien, qu'on en abusait, que du moment qu'ils étaient patrons, ils étaient considérés comme les autres, une réaction profonde s'opéra en eux, ils se trouvèrent en face
10 d'une réalité poignante et d'autant plus pénible qu'ils étaient plus sincères. Ils comprennent tout maintenant ; ils voient, ils se rendent compte pourquoi, lorsqu'ils étaient chez les autres, ils trouvaient leur patron un tyran, un exploiteur, un buveur de sueur. Leurs hommes doivent les trouver de même ; cependant, que leur demandent-ils qui ne soit juste ; les ouvriers leur demandent du travail, eux, ne demandent pas mieux de les payer largement. La large paie est toujours la bienvenue ; quant au travail
15 : « Il fait soif, ils verront demain. » [...]

L'autre genre de patron sublime est pour les travailleurs, non pas un mal, mais une calamité pour les conséquences désastreuses et les perturbations qu'il apporte dans le corps des travailleurs.

Il occupe généralement peu de monde, cependant, nous en connaissons qui ont une trentaine d'ouvriers par moment.

20 Il est ancien sublime de droit, il est adroit, capable dans la manière de faire manuellement.

Il tient avant tout aux malins, aux hommes capables, ce sont des pochards, des gouapeurs, ça ne fait rien, ils en font plus en trois jours que les autres en six ; il les a connus dans le temps, c'était les premiers ouvriers de la capitale¹.

25 Le matin on tue le ver² ensemble, c'est une vieille habitude, il ne peut plus s'en passer. Comme les compagnons sont tous sublimes gradés, le patron leur ayant fait une politesse, ils veulent la rendre : « Redoublez ça, père Baptiste, le patron répond de la tournée. »

30 On retourne à l'échoppe³, le vin blanc, le poivre et les gouttes de mêlé font leur effet, les sublimes font beaucoup de bruit, peu de besogne ; si l'un deux tue une pièce, alors le patron sublime hurle, vocifère sur tous les tons : Bon à tuer, charcutier, massacre, clou, toi capable, allons donc, sabot, ça se dit monteur ; oui, monteur de coups. Le sublime riposte : Qu'est-ce que t'a à aboyer, toi, tu ne te rappelles pas la bécane que t'as envoyée rue de Lappe, et puis, tu sais, ne m'embête pas, s'il y a du deuil⁴, ça ne sera pas long. Le patron sublime répond : Allons, vivement, débarrasse le plancher, malade. Souvent le coup de tampon fonctionne, une fois dans la rue, il faut entendre le sublime débiter son chapelet.

35 Vous croyez peut-être qu'il renverra cet individu, allons donc ; deux heures après, il vient pour chercher son compas et son livret, il convient qu'il a eu tort, il reconnaît que le patron est un bon garçon, qu'il avait raison de lui fichier un abattage, il fait amende honorable. Le patron sublime se rengorge : « Bien, n'en parlons plus, tu recommenceras après déjeuner. »

40 Si vous lui témoignez de la surprise de cette façon de conduire son atelier : « Que voulez-vous ? il ne peut pas faire autrement, il est très pressé, il faut qu'il livre une machine samedi, pour toucher son zinc ; c'est sainte touche ; et puis, il ne peut pas le balancer, il lui

¹ En sublimisme on ne prononce jamais ce mot sans emphase.

² Tuer le ver, prendre le vin blanc ou la goutte.

³ La boîte, l'échoppe, c'est l'atelier, quand on ne l'appelle pas simplement Cayenne.

⁴ Quand il y a du deuil c'est que ça va mal.

redoit de l'argent qu'il a avancé à sa femme pour son terme ; et puis, s'il ne travaille pas souvent, ce qu'il fait, il le fait bien, c'est un sac à vin, mais c'est pas un mauvais garçon, seulement quand il a un verre de fichenet dans le fusil, il n'y est plus; puis il changerait celui-là, les autres ne valent pas mieux. »

45 Si'il reçoit une fourniture de matières lourdes : « Ho donc ! toute la boîte au déchargement. » Le singe commande en chef, ça ronfle, on l'entend à un kilomètre.

Si c'est la livraison d'une machine, les attentions fonctionnent. Après, tout le monde a chaud : « Quel coup de collier, patron, il y a de quoi se faire crever, vous devriez bien payer un litre, ça ne sera pas long, allons-y. »

50 Le plus fainéant criant ; « Vivement, père Baptiste, une chopine en bois⁵ en sept verres, c'est le patron qui danse, faut bien l'arroser c'te bécane, sans ça elle ne marcherait pas.

— Tout de même, ça fait du bien où ça passe. »

Deux sublimes à voix basse : « Le patron va la livrer ; la paie ratera pas ce soir, tu sais que je me tire les pieds s'il ne me donne pas mes soixante-cinq centimes de l'heure. »

55 Si dans ses courses le patron sublime rencontre un de ses anciens, vite chez le marchand de vins, les tournées vont leur train.

« Eh bien, qué que tu fais à présent?

60 — Ne m'en parle pas, voilà bientôt quinze jours que je suis à la comédie. J'arrive de l'enterrement, ce pauvre Bec-Salé s'est laissé glisser ; c'était un bon celui-là, il n'en restera bientôt plus, ma foi, je n'en vois plus guère capables. - J'avais commencé avant hier chez chose, mais c'est une boîte, je ne m'y plaisais pas ; puis c'est un mufe, je lui avais demandé de me faire avoir de l'œil chez un marchand de coco⁶, il a refusé ; je lui ai demandé cent sous d'acompte, il m'a dit : C'est la paie tous les samedis, qu'il avait, du reste, perdu la clef de sa caisse. Vois-tu, André, là-dedans, c'est pas comme chez toi, il est 65 toujours sur votre dos, il faut trop cogner, si j'y étais resté, j'en serais crevé. Mais toi, est-ce que tu n'embauches pas ? on m'a dit que t'avais une belle commande pour un inventeur, qu'a de la menouille. »

Le patron sublime satisfait : « Oui, mon vieux, j'en ai pour une trentaine de mille balles⁷ pour commencer ; tu peux passer demain sur les sept heures, je crois que j'ai un étai pour toi. »

70 Le patron sublime tutoie tous ses sublimes et se trouve par eux renseigné sur ce qui se fait chez les autres, il ne perd jamais de vue les célébrités.

En revanche tous les sublimes de sa boutique savent ses affaires : le billet en retour, le papier à douleur⁸, l'emprunt, le prix de ses ventes, de ses achats, les délais, etc.

75 A la première mouche qui piquera, il recevra ça en pleine figure. Si la paie rate, il faut voir comme il se laisse ravalier. Écoutez-le raconter qu'il vient de voir un client pour une commande; parler de son concurrent; « il n'y comprend rien ; pas seulement de l'eau à boire ; ceux qui font à ces prix-là, c'est tous des bons à rien ; comme c'est choufliqué, saboté⁹, c'est pas possible, il prend ses ouvriers à la grève¹⁰ ce gâche-métier là. »

80 Tous les sublimes approuvent et crient après l'autre patron sublime, qui travaille à si bon compte.

Dans quinze jours, ils seront chez lui, et donneront la réciproque ; ce qu'il y a de plus curieux, c'est que tous les patrons sublimes travaillent à vil prix et déblatèrent contre leurs concurrents. Il est vrai qu'ils se coulent tous à un moment donné, cela se comprend aisément. Ce qui ne l'empêche pas de vous

⁵ Broc en bois employé par les débitants.

⁶ A crédit chez un marchand de vin.

⁷ Trentaine de mille francs.

⁸ Le protêt, papier timbré.

⁹ Mal fait, mal monté.

¹⁰ Prendre le premier venu.

85 dire d'un air satisfait : « Vous comprenez, moi j'ai pas de frais, pas de commis, pas de contre-mâtres, pas de dessinandiers¹¹, ces mange-bénéfics¹².—Il pourrait ajouter : pas d'ordre. — C'est lui qui fait tout, il a commencé avec rien, sa femme tournait la roue ou tirait le soufflet, puis le voilà. » S'il retourne travailler chez les autres, les sublimes l'attrapent : « Encore un exploiteur de coulé :—Tu ne brilles plus, hein, gros casseur, t'as été vivement centré, tu tournes rond à présent. » Alors il devient un fils de Dieu terrible.

90 Si un ouvrier est embauché dans un atelier de patrons sublimes, pour faire comme les autres, il prend insensiblement le chemin du marchand de vins ; au bout de peu de temps, il est sublime. « Il n'a pas pu travailler, les autres se sont mis en noce. » S'il est assez énergique pour résister, et qu'il refuse d'aller boire, un célèbre lui dira : « Voyons, arrivez, mademoiselle, on vous fera servir une groseille, quelque chose de doux, le pichenet lui fait mal au cœur à c't enfant-là. »

95 Un autre lui dira : « Notre société ne lui va pas à c't' aristo-là. » Les blagues, les misères, les baluchons le font quitter, tant mieux. Malheureusement tous ne font pas comme lui, beaucoup suivent la pente fatale.

100 On peut dire sans crainte que l'atelier d'un patron sublime est une manufacture de sublimes. Si un sublime vous demande de l'ouvrage, que vous discutiez avec lui le prix de sa journée, et que vous lui fassiez observer que chez un tel patron sublime il gagnait cinq francs par jour, par exemple, il vous répondra qu'il aime mieux gagner cinq francs chez lui que six chez vous. D'abord chez lui, on ne se la foule pas, puis c'est un zig qui comprend l'ouvrier (lisez sublime), on peut commencer à toute heure de la journée.

105 Puis il aime la liberté, il n'y a pas de cloche, c'est bon pour des esclaves ; puis si un ami vient vous voir et qu'il veuille vous régaler, chez lui, on peut aller prendre le canon de l'amitié. »

Vous voyez, tout cela vaut plus de vingt sous par jour. Il est inutile de faire aucune réflexion, elles seraient superflues pour démontrer les fâcheuses conséquences d'une pareille organisation du travail.

110 Denis Poulot, *Question sociale : le sublime ou le travailleur comme il est en 1870 et ce qu'il peut être* (2^e édition), Paris, Librairie internationale Lacroix, Voerboeckhoven et Cie, 1872, p. 139-147

¹¹ Dessinateur, peintre en tire-ligne.

¹² Mange bénéfics.